

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Perolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
Etranger... 2 80 7 — 13 — 25 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGELER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Etranger... 25 »
Réclames... 50 »

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Les Russes résistent avec succès devant Vilna. Ralentissement de l'offensive austro-allemande à l'aile sud.

Les Allemands n'ont pas encore tenté le passage de la Duna à Friedrichstadt et à Lennewaden, qui sont tous deux maintenant entre leurs mains. La Duna, qui coule au pied occidental du plateau de Valdai, est profondément encaissée jusqu'à Duinsk; depuis là, les rives s'abaissent et la Duna traverse une région sablonneuse et marécageuse. Les bateaux à vapeur peuvent la remonter jusqu'à Duinsk. A Friedrichstadt, qui est en aval de Duinsk, elle a cinq cents mètres de largeur. Ce n'est donc pas une petite affaire d'en tenter le passage sous le feu de l'ennemi.

Vers Vilna, la situation des belligérants n'a pas changé.

Entre Vilna et Grodno, les Russes sont encore maîtres de la ligne de chemin de fer qui relie les deux villes.

Au sud de Grodno, entre le haut Niémen et les sources du Pripet, les Allemands avancent laborieusement vers l'est, arrêtés à tout moment dans le labyrinthe de marais et de cours d'eau qui étendent leur humide réseau entre les deux bassins. Leur objectif le plus proche est Slonim, sur la Chara, d'où ils espèrent gagner Baranovitchi, sur la grande ligne de West-Litovsk à Minsk. Mais la Chara et le plus malcommode des barrages fluviaux qui s'opposent à leur marche et Slonim est situé au milieu d'un pays à peine praticable.

Au sud du marais de Pripet jusqu'au Dniester, les opérations se sont ralenties, selon le dernier bulletin de Vienne. Cependant, les armées austro-allemandes approchent de Rovno et de Doubo.

Pétris de superstition, les Russes ont tout de suite trouvé à quoi imputer les insuccès de leurs armées. L'ennemi s'approche-t-il d'une ville, ils ne s'en étonnent pas, car ils ont vu apparaître le vieux juif traditionnel sur son coursier blanc. En Russie, les Israélites sont considérés comme la cause de tous les malheurs et comme les instigateurs de tous les méfaits. Aussi procède-t-on à leur expulsion de toutes les régions où les Austro-Allemands avancent. On les accuse de faire passer leur or aux armées étrangères en aéroplanes, dans des cerceaux, dans les corps des oies. On les traite donc en ennemis; on les proscrit; on les condamne par milliers à la vie nomade, c'est-à-dire à la famine. Des soldats israélites, en traversant la Pologne, furent témoins de l'expulsion de leurs femmes et de leurs enfants. On les déporte, on les traitant comme un bétail; on a vu des trains passer dont les wagons portaient comme mention: 100 Juifs à destination de X. Et il arrive que là où on les envoie, on refuse de les recevoir et qu'on leur fait prendre le chemin du retour. Parvenus là d'où ils sont partis, on leur fait prendre encore une fois le même chemin. Au moment où l'administration ferroviaire russe manque de voitures pour transporter des munitions, on a vu 110 wagons pleins d'Israélites expulsés. Quand on les chasse comme un vil troupeau, on ne leur permet pas même d'emporter la moindre des choses; ce qu'ils doivent laisser est mis au pillage par ceux qui les persécutent. En plusieurs endroits, les scènes de déportation ont été précédées de scènes de meurtre en masse.

Malgré tout ce qu'il a fallu apprendre déjà des horreurs de cette guerre, la conscience se révolte à l'ouïe des

nouvelles atrocités dont les Israélites sont les victimes. L'humanité n'a pas fait de progrès: tant d'hommes sois-disant civilisés ne sont encore que des barbares éclairés à l'électricité.

Selon la Gazette de Cologne, le deuxième président de la Chambre bulgare aurait adressé à Guillaume II un télégramme de félicitations, à l'occasion de la prise de Brest-Litovsk. Le même journal dit que le président de la Chambre turque a prononcé, à Andrinople, des discours pour exhorter la population turque à bien accueillir les Bulgares. (On sait que d'après le traité bulgare-turc, la Bulgarie occupera un quartier de la ville d'Andrinople.) La presse de Sofia annonce que les Bulgares prendront possession vers le 15 septembre des territoires cédés. Mais ce qui est surprenant, c'est que, de l'aveu même des journaux allemands, le traité turco-bulgare ne soit pas encore signé. Le Berliner Tageblatt dit que la signature s'en pourra être attendre encore longtemps, mais que cela n'a pas une grande importance, puisque, en aucun cas, l'armée bulgare ne marchera contre la Turquie. Le haut personnage politique bulgare qui a donné ces assurances au Berliner Tageblatt a ajouté que ni la Grèce ni la Roumanie ne sortiraient de leur neutralité si la Bulgarie se décidait à attaquer la Serbie pour lui reprendre la Macédoine.

Toutes ces informations font bien voir que la Bulgarie est en train de réaliser son prodige de conquérir tous les territoires qu'elle désire à l'est et à l'ouest, sans sortir de sa neutralité, c'est-à-dire sans mettre son armée au service de l'un des groupes belligérants. Elle se réserve simplement de tomber sur la Serbie, affaiblie par la guerre, dans le cas où celle-ci ne lui abandonnerait pas bénévolement la Macédoine.

Il y a une année

Deuxième journée de la bataille de la Marne. L'offensive française se déploie sur tout le front, par Coulmiers-Sézanne-La Fère-Vitry-le-François-Revinny. Capitulation de Maubeuge: 40.000 prisonniers dont 4 généraux, 400 canons. Le croiseur anglais Pathfinder heurte une mine dans la Tyne (Angleterre septentrionale) et coule.

La nouvelle Pologne

On nous écrit: p. — Le nouveau général-gouverneur du royaume de Pologne, L. von Beseler, est arrivé à Varsovie le 27 août. Le comité polonais de l'instruction, qui a assumé l'administration des écoles, a ordonné la suppression complète de l'enseignement de la langue russe dans les écoles primaires. Dans les écoles secondaires, la langue russe ne sera enseignée qu'aux élèves dont les parents l'exigent. Jusqu'à présent, les décisions portent presque exclusivement contre l'enseignement de la langue russe. Les écoles supérieures polonaises, l'université et l'école polytechnique seront ouvertes cette année en automne; ainsi, après 85 ans, Varsovie aura de nouveau une université polonaise. L'université russe avait été boycottée ostensiblement par les Polonais.

Le comité de l'union des partis indépendantistes à Varsovie a publié un appel, qui dit: « Nous déclarons que la seule garantie de notre indépendance existentielle nationale serait le droit d'organiser notre propre administration et une armée polonaise sur notre sol. Nous vou-

lons changer en une armée polonaise les Légions constituées en Galicie, qui, dans leurs combats, ont recouvré les glorieuses traditions de nos luttes pour la liberté.

Edouard Rod

Demain, 8 septembre, au milieu des fracas de la guerre européenne, la ville de Nyon inaugurera un monument à l'un de ses enfants les plus illustres, au doux penseur que fut Edouard Rod, qu'une mort presque foudroyante enleva aux lettres françaises en 1910.

L'œuvre d'Edouard Rod, dans l'unité de sa carrière littéraire, est multiple. Son séjour dans les universités allemandes avait fait de lui d'abord un admirateur de Wagner. Lorsque, ensuite, il fréquenta les cénacles littéraires de Paris, il subit l'ascendant de Zola et publia deux ou trois romans dans la note naturaliste. Il se dégagea bientôt de cette influence malsaine, mais pour sombrer, hélas! dans le pessimisme avec La course à la mort. Ce fut à peu près à cette époque que le gouvernement de Genève le nomma professeur de littérature à son Université. A ceux qui s'en étonnaient, on répondit que le pessimisme de Rod n'était qu'une crise passagère, ou la littérature avait plus de part que le sentiment vrai. Cependant, ainsi que M. Rod nous l'a raconté lui-même, M. Carteret était quelque peu inquiet du professeur qu'on lui avait recommandé. Il voulait bien nommer un radical, mais pas un pessimiste et, à la première visite que lui fit le jeune professeur, le puissant homme d'Etat genevois lui dit: « Vous êtes pessimiste; moi, je suis optimiste et il faut être optimiste. » Edouard Rod se tira d'affaire par une réponse quelconque, un peu effacée.

Il était professeur à Genève depuis peu de temps lorsqu'il fut prié de venir faire une conférence d'été à Fribourg. Il nous parla en termes excellents de la Beatrice de Dante, et ceux qui eurent le plaisir de passer en sa compagnie quelques heures d'intimité eurent la révélation d'une âme extrêmement douce, ouverte aux plus nobles sentiments; aussitôt éprise des mystères du passé que semblait lui révéler notre petite cité moyenâgeuse. Le rédacteur du Confédéré, qui croyait voir arriver un radical au poing solide et à la haine vigoureuse, se scandalisa quelque peu de ce que le professeur de Genève fût à Fribourg sous un autre patronage que le sien.

Depuis cette première apparition chez nous, M. Edouard Rod y revint pour une conférence, dans des dispositions encore meilleures à l'égard d'une foi qui pourtant n'était pas la sienne. Des personnes attentives à glaner dans les œuvres des auteurs modernes les leurs de vérité qu'elles contiennent, présidaient qu'un jour M. Edouard Rod, à l'exemple de tant d'autres, arriverait à la vérité entière. Malgré la grande sympathie avec laquelle nous le lions, nous nous permettons de douter que cet espoir eût dû se réaliser. Edouard Rod était de ceux qui comprenaient qu'on pût croire; il sentait la lacune immense que l'absence de foi produisait dans les âmes et dans le monde, mais il restait toujours à sa nostalgie et à ses regrets. Fort différent de M. Brunetière, il ne chercha jamais la vérité; il se contenta de la désirer. Ces deux hommes de pensée étaient aux antipodes pour la méthode à suivre: Brunetière admirait l'autorité, et cela le conduisit naturellement à se rapprocher de l'Eglise; Edouard Rod était imprégné de subjectivisme et se contentait d'ordonner en bouquet les fleurs de ses sentiments religieux. Mais il arrivait que ces fleurs se fanèrent; d'autres s'épanouissaient; il n'y avait rien de durable dans ses meilleures trouvailles d'âme. Il lui semblait un jour que la religion était nécessaire. « L'humanité, écrivait-il dans Les idées morales du temps présent, ne prête qu'une attention distraite à la voix de la raison, qu'elle sait changeante et faible. Il lui faut des affirmations supérieures qui la prennent aussi par l'imagination, par le cœur, par les sens, et qui, fécondes en pressées vraies ou fausses, apaisent son désir d'infini. Un écrivain, quelque noblement ambitieux qu'il soit de la servir, ne sera jamais pour elle qu'un homme qui met du noir sur du blanc; le théâtre, cherché-il à moraliser, qu'un lieu de divertissement; derrière les préceptes débités par ses personnages, elle reconnaîtra les auteurs; et ces préceptes, quoique affirmés

avec conviction, elle ne renoncera jamais au droit de les discuter. Les seuls oracles qu'elle veuille accepter, il faut qu'ils sortent du trépied d'Apollon, du buisson de feu, de la colonne de nuées, des chênes séculaires ou des grandes forêts sacrées.

Malgré la médiocre opinion qu'il eût de son rôle d'écrivain, il continua à produire sans faire plus de lumière, c'est-à-dire sans arriver à s'inspirer des enseignements éternels de Celui qui a les paroles de vie. On trouvera dans ses œuvres de nombreux passages où il exalte la croyance. « La foi!... s'écrie-t-il. De quelque côté qu'on parte, on aboutit au même point: il y a une cohésion terrible entre tous les sentiments qui peuvent être les leviers de grandes choses et donner un sens à la vie. Impossible de concevoir la Pitié sans l'Amour, et l'Amour sans la Foi; impossible d'aimer sans croire; et si l'on croit à l'Humanité, au Bien, à la Vérité, à la Justice, — tous ces absolus n'impliquent-ils pas l'Absolu suprême, Dieu? Peut-être n'exister sans lui? En renversant son règne dans le ciel, n'a-t-on pas renversé leur règne sur la terre?... La négation de ceux qui secouent le joug de Dieu pour délivrer les hommes va plus loin qu'ils ne pensent: elle atteint leurs théories, elle mine leurs espérances, elle montre le néant du progrès qu'ils annoncent dans le néant infini, et les hommes de meilleure volonté sentent tomber leurs bras devant ce vide où il faudrait s'agiter... »

En dépit de ces courageuses implorations vers une vérité suprême, M. Edouard Rod resta dans une religion à la Tolstoï, religion de la pitié et de la souffrance. Sachons-lui au moins gré d'avoir entrevu toute la grandeur de la foi catholique, de ne jamais s'être associé aux libres penseurs qui voulaient la persécuter, de ne s'être aucune fois permis la moindre raillerie sur les augustes mystères de nos croyances, de n'avoir pas caché son mépris pour les jacobins qu'il voyait à l'œuvre en France et, dans la persécution anticléricale, de s'être toujours rangé du côté des victimes contre leurs bourreaux.

Nouvelles religieuses

Le Père Brandl

Lucarno, 6 septembre.

De Naples nous arrive la nouvelle de la mort du R. P. Salvatore Brandl, de la Compagnie de Jésus, qui fut pendant une douzaine d'années directeur de la Civiltà Cattolica. Nous avons eu le bonheur de connaître personnellement le vaillant religieux et d'apprécier ses hautes qualités d'intelligence et de cœur. C'était à Rome, de 1903 à 1906: période fort importante au point de vue politico-religieux en Italie, parce qu'elle marqua l'entrée en scène des catholiques italiens sur le terrain politique.

A la veille des élections générales de 1904 au parlement, ce fut précisément dans la Civiltà cattolica que parurent les premiers articles affirmant que l'impérieuse nécessité de sauver le pays des menaces croissantes du socialisme et des éléments subversifs pouvait créer pour les catholiques militants une situation nouvelle: celle de la suspension partielle du non expedit. Ces articles étaient l'œuvre du Père Brandl, directeur de la revue, et du Père Pavissich, le célèbre sociologue — décédé il y a trois ans — travaillant sous l'inspiration du Souverain Pontife lui-même, S. S. Pie X.

Peu après commença la lutte déclarée contre le modernisme, et la Civiltà Cattolica, fidèle à ses traditions, mena une campagne d'étant plus efficace qu'elle évitait tout excès de polémique. Le Père Salvatore Brandl avait été assez longtemps dans les Maisons et les Missions que la Compagnie de Jésus possède dans l'Amérique du Nord. Il s'y trouva en relation avec des hommes éminents de la politique et du journalisme et en profita pour le mieux des intérêts religieux et de la politique du Saint-Siège.

Il écrivit plusieurs livres et brochures, sur des sujets se rattachant à la question romaine; tous ses écrits eurent du retentissement. Il s'efforça de maintenir la célèbre revue à la hauteur de sa renommée, et il y réussit, à l'aide de collaborateurs d'une haute culture.

La santé chancelante du Père Brandl le rendit à son pays natal; il eut pour successeur à la direction de la Civiltà cattolica le Père Ciaudano, de Turin. Mais, à Naples, le Père Brandl ne trouva point la guérison espérée. Le Père Salvatore Brandl était âgé de soixante-trois ans.

Les prévisions d'offensive et de paix

Paris, 2 septembre.

C'est le général Sarrail qui — bien malgré lui — a sauvé Millerand. Toute la Chambre avait vu, le vendredi 20 août, le général s'agitant dans la salle des Pas-Perdus et menant une ardente campagne contre le ministre de la guerre, pendant que le public croyait le général en train de rejoindre son poste aux Dardanelles. Ce spectacle édifia les patriotes indécis sur le but de l'intrigue. On comprit qu'il s'agissait surtout d'enlever à Millerand le portefeuille de la guerre pour le transférer à Sarrail, ou à un politicien du même clan. Or, Sarrail au pouvoir, c'était Joffre en disgrâce. Dès lors, toute tergiversation cessa et le maintien de Millerand fut décidé. La proscription de Joffre aurait entraîné les pires catastrophes. Personne ne voulait prendre la responsabilité d'une telle aventure. Ainsi s'explique le vote. On a eu peur de Sarrail; on n'a pas voulu que Sarrail supplantât Joffre.

Mais, si je me félicite, avec tous les patriotes, du dénouement, je n'ai point la naïveté de croire que le discours de Viviani a triomphé de toutes les hostilités. Pas un adversaire de Joffre n'a désarmé. Une nouvelle offensive est remise à un jour où elle paraîtra plus opportune. Dieu veuille que ce jour ne vienne jamais! Il n'en est pas moins vrai que tout un groupe spéculé sur le départ de Millerand et l'avènement de Sarrail et que ce groupe a des intelligences dans le ministère lui-même. Un des journaux qu'alimente le richissime argentier qui convoite la direction des affaires avait publié, quelques jours avant la séance du 27 août, un article où l'on pouvait lire ce qui suit: « Le ministère a désarmé. Ce cancer, c'est Millerand. Ou il s'opérera de son cancer, ou il crèvera. » Cette phrase si élogieuse était signée d'un journaliste qui, tous les matins, se rend au ministère de l'Intérieur pour y recevoir les instructions de Malvy. Deux ou trois autres ministres sont animés des mêmes sentiments à l'égard du ministre de la guerre. Millerand n'a cure de ces inimitiés; mais on se demande jusqu'où cela ira.

La majorité a d'autant plus énergiquement résisté aux trames des conspirateurs que nous approchons de la date où la France et ses alliés vont tenter un assaut décisif contre l'Allemagne. Je ne révèle ici nul secret; tous les journaux de l'Europe, les nôtres et les gazettes étrangères s'accordent à pronostiquer cet effort et à le fixer à ce mois de septembre. Ce qu'on n'a pu faire au mois d'avril, on va l'entreprendre bientôt. Telle est la rumeur qui circule dans les salons, dans les restaurants, à la terrasse des grands cafés, sur les plages. L'Angleterre ne paraît pas moins résolue que nous à déployer toutes ses ressources et toutes ses forces en vue d'une solution libératrice. L'objectif des Alliés serait de frapper, avant l'hiver, un coup de masse qui nous épargnerait les épreuves d'une seconde campagne d'hiver. Nos soldats supporteraient vaillamment, certes, les souffrances que leur infligerait un nouvel hiver dans les tranchées fangeuses et glacées. Mais, si les gouvernements peuvent abréger cette période, même au prix des plus douloureux sacrifices, on leur sera reconnaissant de cette résolution héroïque. Tel est le sentiment général. Tous ceux qui connaissent l'histoire savent que des guerres se tiennent, non par des attermolements, mais par des opérations brutales et sanglantes. On se résigne d'avance à cette cruelle nécessité. Il serait vain de contester un tel état d'âme. Il prédomine dans toutes les armées européennes. Les grognards de Napoléon 1^{er} ne logèrent pas, sous ce rapport, à une autre enseigne que nos « poilus ». Dans ses Mémoires, le comte de Ségur raconte que, la veille de la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805), l'Empereur prit le repas du soir avec son état-major; au cours du souper, il parla de l'Egypte, des rêves alors caressés. « Si je m'étais emparé de Saint-Jean d'Acre, dit-il, je me faisais empereur d'Orient et je revenais à Paris par Constantinople. » Constantinople, dit Junot, nous en sommes sur le chemin. — Non, répondit l'Empereur, avec les Français les longues expéditions ne sont pas faciles; leur pays est trop beau, il les retient ou les rappelle. Aujourd'hui,

écoutez l'armée; elle aspire au retour. A quoi Junot ayant objecté les témoignages d'ardeur qu'on voyait éclater dans les rangs, le général Mouton, de sa voix austère, l'interrompit durement. « Ces exclamations, dit le général, prouvent le contraire. L'armée est fatiguée; elle en a assez. Si on veut l'entraîner plus loin, elle obéira, mais à contre-cœur. Elle ne montre tant d'ardeur la veille de la bataille que dans l'espoir d'en finir le lendemain et de s'en retourner chez elle. »

L'Empereur, à qui ces paroles pleines de franchise plaisaient peu sans doute, leur donna pourtant raison. Mais il rompit aussitôt l'entretien: « En attendant, conclut-il, allons nous battre! » L'armée n'était point hélas! au bout de sa tâche. Il lui restait encore un stade de dix ans à parcourir avant de jouir de la paix. Mais, vous le voyez, dès 1805, les grognards appellent la fin de la guerre, à la condition toutefois qu'une éclatante victoire assure à la France les bénéfices de la campagne. Aujourd'hui, nos compatriotes du front manifestent des sentiments identiques.

Quelle sera la rançon de tant de promesses et de tant d'hécatombes? Dans le dernier numéro du Correspondant, le rédacteur anonyme de la « chronique politique » fait allusion aux revendications de nos alliés. L'Angleterre, — d'après le programme exposé par ceux qui représentent les unionistes impérialistes, — exigera toute la côte allemande de la Baltique et de la mer du Nord, avec Kiel, Brême, Lübeck, Hambourg, — annexions qui feraient de la Grande-Bretagne la première puissance navale et commerciale de l'Europe et même du monde. Quant aux colonies allemandes, toutes celles qui sont actuellement occupées par l'Angleterre appartiendront seules à l'empire britannique. Pour les autres, on négociera. L'Italie veut la côte dalmate et les îles, Santorin, Beyrouth, Damas, la Syrie. Quant à la Russie, personne n'ignore qu'elle s'adjuge Constantinople et les détroits. Mais la France? Un ministre allié nous disait il y a six mois: « L'Alsace-Lorraine vous revient de droit. » Mais, fait observer le Correspondant, nous aurions encore quelques ambitions qu'il faudra bien se décider à dire diplomatiquement et même, dans quelques jours, publiquement. Tout cela, du reste, ne peut être encore définitivement arrangé. Pour le surplus, on verra à la paix. La paix! Encore une question dont il semble vraiment qu'on ne puisse parler, chez nous, qu'en se signant! Il est singulier de trouver tant et tant de scrupules, de difficultés et même de scandale à parler sans façade, — honnêtement, des choses qui tiennent le plus à l'essence même de notre vie! »

Il est également bien difficile de parler de la Pologne. Quelle question complexe! « Quelle que soit l'issue de la lutte dont elle est le champ clos, la Pologne, dit encore le Correspondant, est assurée de trouver un sort meilleur qu'avant la guerre. » Voilà un pronostic qui, certes, se réalisera. Vous avez reproduit naguère une prophétie faite en 1819, à un religieux dominicain, le P. Korzeniacki, par le Bienheureux Bobola, au sujet de la Pologne. Le Bienheureux en a dicté une autre, à un frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus. De même que le Père Korzeniacki, le pieux frère, qui habitait le collège de Pinsk, ouvrit la fenêtre de l'une des salles du couvent et aperçut la plaine spacieuse qui environne la ville couverte d'une immense quantité de troupes de différentes nations, rangées en bataille et sur le point d'en venir à une lutte sanglante. Le saint, ajoute l'historien, continua en lui disant que, dans le cours de cette guerre, une sanglante bataille serait livrée sur le territoire de la ville de Pinsk. « Comme vous le voyez, la dernière prophétie précise le théâtre d'où doit sortir la délivrance de la Pologne. Or, les Russes et les Austro-Allemands ne se dirigent-ils pas simultanément, à l'heure actuelle, vers Pinsk? Pinsk est située à 160 kilomètres de Brest-Litovsk, sur la route méridionale qui se dirige vers Moscou. La prophétie de 1819 ne désigne pas les futurs vainqueurs. En revanche, celle de 1777 les nomme. Mais une bataille va-t-elle englanter la ville de Pinsk? Au moment où j'écris ces lignes, les dépêches sont muettes à cet égard. Peut-être les Russes vont-ils encore refuser le combat et continuer leur retraite... Quelles opérations angoissantes! En France, nous ne quittons pas des yeux la carte de l'empire russe. Oscar Haward.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 5 septembre

Communiqué français d'hier, lundi, 6 septembre : Au cours de la nuit, bombardement violent réciproque par l'artillerie de tous calibres au nord et au sud d'Arras, de Roclincourt à Brétencourt. En Champagne, dans la région de Auberville, canonnade assez vive. En Argonne, lutte de mines à Courtes-Chaussées. Nos avions ont bombardé les casernes de Dieuze et de Morhange.

Journée du 6 septembre

Communiqué français d'hier soir, lundi, 6 septembre, à 11 heures : Sur le front occidental, il ne s'est rien passé d'important. Un biplan ennemi a été abattu sur la route Menin-Ypres.

Les combats d'artillerie se poursuivent sur tout le front. Dans le secteur au nord d'Arras, nos batteries ont causé de gros dommages aux tranchées allemandes. Dans la région de Roye, en Champagne, sur le front de Perthes-Beau-Sejour, dans la forêt d'Apremont et au nord de Ciry, le duel d'artillerie a été particulièrement vif. Dans les Vosges, au Schratzmannelle et au Hartmannswellerkopf, lutte à coups de grosses bombes. Le premier septembre, comme nous l'avons annoncé le jour même dans le communiqué de 23 heures, quatre avions allemands étaient venus bombarder Lunéville, ville ouverte où il n'y a absolument aucune installation militaire à détruire. Nos ennemis ayant poussé le raffinement jusqu'à viser nettement les quartiers populaires et jusqu'à choisir pour effectuer leurs opérations le jour et l'heure du marché, les victimes, malheureusement trop nombreuses, furent-elles surtout des femmes et des enfants. Par mesure de représailles, quarante de nos avions ont bombardé ce matin la gare, les usines et établissements militaires de Sarrebrück. Les aviateurs ont pu apprécier que les résultats obtenus étaient considérables. Un avion allemand a été obligé d'atterrir à Calais; les aviateurs sont prisonniers. Des avions ennemis ont lancé sur Saint-Dié quelques bombes sans causer ni pertes, ni dégâts.

M. Poincaré et M. Millerand sur le front. Paris, 6 septembre. M. Poincaré, accompagné de M. Millerand, a quitté Paris, vendredi, pour aller visiter les services de l'arrière dans les villes de l'intérieur. Il est ensuite allé sur le front, où il a inspecté la formation des trains de ravitaillement et le service postal, ainsi que les ateliers des parcs d'automobiles et les services du génie. Le président est rentré à Paris lundi matin, après avoir décerné des décorations à quelques agents de chemins de fer militarisés.

Démenti

Berlin, 6 septembre. Relativement à la nouvelle lancée par la Tribune de Chicago et répandue à l'étranger, suivant laquelle l'Allemagne, aurait demandé l'intervention de M. Wilson pour la paix et serait prête à entamer des négociations de paix fondées sur l'évacuation de la Belgique, contre la cession du Congo belge, l'évacuation de la France contre la cession de l'Afrique française, la cession de la plus grande partie de la Courlande à l'Allemagne, etc., l'agence Wolff apprend de source autorisée qu'il est superflu de s'étendre sur de pareilles fantaisies, qui ne sont du commencement à la fin que pures inventions.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Groupes d'armées Hindenburg. — De la mer Baltique jusqu'à l'est de Grodno, la situation est sans changement. L'aile droite s'approche du Niémen près de Lunno et du secteur du Ros, au nord de Volkovsk. Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière. — Le groupe d'armées s'avance en combattant les arrière-gardes ennemies et a déjà franchi le secteur du Ros, au sud de Volkovsk. Les défils marécageux près de Smolanka (au nord-est de Prouzang) sont franchis. Groupe d'armées Mackensen. — L'attaque se poursuit. Front sud-oriental. — Aucun événement important. Communiqué autrichien du 6 septembre : A la frontière de Bessarabie et à l'est de l'embranchure du Sereth, les Russes ont renouvelé leurs violentes attaques. L'ennemi a été partout repoussé et a subi de grandes pertes. Sur le front du Sereth et sur nos li-

gnés à l'est de Brody, ainsi qu'à l'ouest de Doubovo, l'activité s'est un peu ralentie en comparaison des jours précédents. Dans la région de Tarnopol, une localité retranchée a été arrachée aux Russes. Nos troupes s'avancent à l'est de Louzok ont franchi dans la poursuite, au nord de Olyka, dans des conditions difficiles, la dépression marécageuse et inondée de Poutilovka. Les forces impériales et royales combattant sur la Jasiolda supérieure (est de Brest-Litovsk) ont rejeté l'ennemi dans ses derniers retranchements au sud du fleuve et ont gagné sur plusieurs points la rive nord.

Répartition de l'armée turque

Dédagatch, 5 septembre. D'après des informations d'un colonel turc de l'armée de la Thrace, la Turquie a pu mettre sur pied de guerre, depuis le commencement de cette guerre, 1,300,000 hommes. Les deux tiers de cette force ont été formés par des réfidis (classe de réserve) âgés de 35 à 50 ans, auxquels ont été incorporés des nizams (armée active) dans une proportion de 30 %.

Les pertes subies jusqu'ici par l'armée turque, sur tous les théâtres de la guerre, sont évaluées à 500,000 hommes en tués, blessés et prisonniers. Une cinquantaine de milliers de blessés ont pu retourner au feu, en sorte que l'armée turque actuelle serait de 850,000 hommes environ, répartis comme suit : En Thrace, le 2^e corps d'Andrinople, soit 50,000 hommes. A Tchataldja, le 6^e corps d'Adoua, soit 40,000 hommes. A Gallipoli et aux Dardanelles, le 3^e corps de Rodosto, le 4^e corps de Smyrne et le 5^e corps d'Angora, plus quelques divisions indépendantes formant en tout une force de 190,000 hommes. A Constantinople, le 1^{er} corps de Constantinople comptant 70,000 hommes. Une force de 150,000 hommes, composée de divisions indépendantes, est éparpillée en Asie Mineure avec de fortes concentrations à Smyrne et aux environs. En Syrie, siègent une partie des 7^e et 8^e corps de Syrie comptant ensemble environ 50,000 hommes. Le reste de l'armée turque, soit 300,000 hommes, se bat au Caucase contre les Russes.

Dans le chiffre de 850,000 soldats dont dispose actuellement la Turquie sont compris 100,000 chrétiens et juifs, qui, avec les vieilles classes des réfugiés turcs, forment le point faible de l'armée turque. Mais c'est surtout le manque de munitions qui affecte gravement la valeur de l'armée turque. Si l'impossibilité de ravitaillement par l'Allemagne continue, l'armée turque sera réduite, faute de munitions, à l'état d'une armée assiégée qui se rend par la famine.

Djemal pacha contre Enver pacha

Rome, 5 septembre. La Tribuna reçoit d'Athènes des informations qui dépeignent la situation politique comme assez tendue à Constantinople. Djemal pacha, ancien ministre de la marine ottomane, est actuellement en complet désaccord avec Talaat bey et Enver pacha. Après l'échec de l'expédition contre l'Egypte, dont il avait le commandement, Djemal pacha fut envoyé en Mésopotamie; il semble cependant certain qu'il n'y est pas allé, mais qu'il préparait au contraire, avec le concours des Arabes et de plusieurs autorités militaires turques, un coup de main contre le comité Union et progrès. Dans les milieux du comité, on manifeste des signes d'inquiétude, et les amis de Djemal pacha, ainsi que ses partisans, sont l'objet d'une active surveillance à Stamboul.

Informations turques

Constantinople, 7 septembre. Communiqué officiel : Sur le front des Dardanelles, rien d'important. L'ennemi a bombardé par intervalles et sans succès, avec ses batteries de campagne et de marine, nos positions d'Anaferta et de Seddil-Bahr. Notre artillerie a causé un incendie dans les positions ennemies vers Anaferta. Sur les autres secteurs des opérations, rien d'important.

Vapeur anglais coulé

Londres, 6 septembre. Le vapeur Cyribettine a été coulé. Trente et un hommes de l'équipage ont été débarqués. Dix ont été tués et six blessés.

Joffre sur le front italien

Milan, 6 septembre. Un communiqué de l'agence Stefani au sujet de la visite du généralissime français au front italien dit : Le général Joffre s'est rendu en Italie faire visite au roi et faire la connaissance du général Cadorna. Le roi, qui désirait beaucoup cette visite, a conféré au général Joffre la Croix militaire de Savoie. Le général s'est arrêté deux jours au siège du commandement gé-

néral et a visité les points les plus importants du front.

En Alsace

Bâle, 6 septembre. Ces derniers jours, l'activité militaire s'est ralentie sur le front sud des Vosges et le bruit de la canonnade s'est tu. Le tribunal d'appel allemand ayant cassé la sentence par laquelle l'expéditeur Meyer, de Saint-Louis, avait été condamné à la réclusion à vie pour haute trahison, l'accusé a de nouveau passé devant un conseil de guerre, qui, après un jour et demi de débats, l'a condamné à mort. L'autorité militaire allemande, sachant que, à divers reprises, des avions français ont atterri derrière le front allemand pour débarquer des espions, appelé de nouveau l'attention de la population civile tenue de collaborer à l'arrestation immédiate des ennemis. Il s'agit surtout d'empêcher les auteurs de détruire leurs appareils et leurs documents.

M^{me} Carton de Wiart

Bâle, 6 septembre. M^{me} Carton de Wiart et M. le ministre de la Justice belge, son mari, sont arrivés à Bâle, dimanche après-midi. M^{me} de Wiart est en bonne santé; elle ne paraît pas avoir souffert de sa longue captivité en Allemagne. A son arrivée en Suisse, M^{me} Carton de Wiart a été l'objet de nombreuses manifestations de sympathie. M. Carton de Wiart qui était accompagné de sa fille aînée, remercie la population suisse de ce qu'elle a fait pour tous les réfugiés belges. M^{me} Carton de Wiart ne comptait rester que quelques heures à Bâle.

Le rétablissement de von Kluck

Amsterdam, 6 septembre. Une dépêche de Breslau dit que le général von Kluck, remis de ses blessures, est actuellement l'hôte de Guillaume II au quartier général impérial, au château de Pless, en Silésie. Von Kluck recevrait le commandement de la landwehr silésienne, à Breslau, et ne commanderait plus sur le front.

Forstner et Reuter

Berlin, 5 septembre. La presse annonce que le lieutenant Forstner a été tué à l'ennemi. On se souvient que le lieutenant Forstner, du 99^e régiment d'infanterie, a été la cause de la fameuse affaire de Saverne, qui fit, en son temps, un bruit considérable. On avait également annoncé, il y a quelques mois, la mort du colonel von Reuter, de Saverne, qui avait converti et approuvé la manière d'agir du lieutenant Forstner. La nouvelle n'était pas exacte. Le colonel von Reuter a, au contraire, été promu, récemment, général-major.

La question du cuivre en Allemagne

Berlin, 5 septembre. L'occasion de la saisie du cuivre, le Lokal-Anzeiger, de Berlin, publie la note suivante : Afin de rassurer le public, nous sommes autorisés à déclarer que la saisie du cuivre annoncée pour le 15 septembre ne concerne que les objets usagés servant à l'industrie. Les objets servant à l'économie ménagère peuvent être livrés volontairement, mais ils ne seront saisis que plus tard.

Nouvelles diverses

La princesse Adalbert de Prusse, troisième fille de Guillaume II, a donné le jour à une fille qui est morte aussitôt; elle-même est dans un état satisfaisant. D'après un télégramme de Berlin à l'agence Wolff, le chancelier de l'empire allemand M. de Bethmann-Hollweg, vient de rentrer à Berlin. Les tantes et la famille Krupp ont souscrit 40 millions de marks à l'emprunt allemand de guerre. L'empereur Nicolas est parti pour le front de l'armée.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

Mars de radium. Le ministre des affaires étrangères de France a adressé à l'Académie des sciences à Paris une note signalant la découverte dans le Colorado de gisements de minerais renfermant du radium, dont le gramme vaudrait désormais 30 mille dollars, au lieu de 160 mille. Ces gisements sont si riches qu'ils pourraient donner lieu à une extraction industrielle du radium, précédemment importé d'Autriche.

STIMULANT. Apéritif au Vin et Quinquina. Un verre de Stimulant après le repas est un excellent moyen de combattre la fatigue et de rétablir l'appétit.

Lettre ouverte à Gilbert

Je pense à vous, bel oiseau captif, qui êtes venu reprendre le chemin de l'exil, que en une heure trop lourde, vous aviez voulu fuir! L'espace, la liberté vous tendaient les bras! A travers les barreaux d'une cage trop étroite, l'appel de la patrie entraînait charmeur, pressant, murmurant à l'oreille les paroles enchanteuses qui bercent peu à peu jusqu'au sommeil le devoir. Les journées s'allongeaient, monotones et sans but; les cimes étaient trop hautes pour que le dominant, et la vision tenace de la frontière de France remplissant des nuits sans sommeil. Jusque-là, vous n'aviez eu qu'une pensée, qu'un idéal : servir la patrie et la faire glorieuse par la destruction des autres oiseaux de mort; et vos vingt-six ans pouvaient s'engourdir des trois fleurs héroïques étincelant sur l'uniforme sombre, évoquant le souvenir des lottes merveilleuses où, en plein vol, vous aviez saisi sur le rival et le frapper. Dans un froissement d'ailes brisées et de chute vertigineuse, vous aviez vu, quatre fois, s'effondrer à vos pieds l'ennemi mortellement atteint; tandis que, dans le ciel resté calme et pur, vos grandes ailes étendues vous ramenaient plus fier à l'endroit du départ et de la victoire! Mais, en un jour fatal, sans lutte, sans combat, sans briser votre force, vous vous êtes affaibli; vous avez dû vous rendre à des mains bienfaisantes; mais même ces mains douces n'ont pu vous guérir. Dans la cage dorée, vous n'avez pu chanter et fausses étaient les fleurs, et fausses les couleurs; amère était l'eau pure, et l'air léger! Les mots de sympathie, les mots qui vont au cœur, laissent votre esprit distraire, préoccupé, et les attentions semblaient être mortes devant la hantise de votre déception. Mirage lointain de la patrie absente! Qui peut se résigner sans souffrir cruellement quand on a dans l'âme le feu de la jeunesse, les souvenirs enivrants du combat aérien et la gloire devant soi! Voilà pourquoi, un jour, vous êtes parti, oubliant la parole trop tard rendue et le pacte sacré qui vous liait prisonnier! Et pourtant, l'homme écrit sur le drapeau aux trois couleurs, avec le sang des braves, des vaillants, des humbles, vivait en votre cœur de soldat, de Français! Amour de la patrie, culte de l'honneur, toutes saintes et grandes choses, lequel était le plus haut, lequel devait régner? Dans cette circonstance, vous l'avez appris pour ne plus l'oublier. Car il est, dans la vie, par-dessus ses désirs, même les plus légitimes, une voie droite, étroite, bordée de sacrifices, où marchent ceux que lient des serments sacrés. Sans doute, bien souvent, leur âme est lasse et accablée; la lumière se cache dans des soirs d'agonie et un désert sans fin semble seul les étendre. Mais ils ont juré et ils ne peuvent faillir sans avoir eux-mêmes à se mépriser. Je ne sais rien de plus pathétique, et en même temps, de plus troublant que ces problèmes insolubles, embrassant tous un ensemble de grandeur morale et cachée, problèmes devant lesquels ceux qui savent et ceux qui deviennent devraient s'arrêter et s'incliner. C'est la puissance de quelques âmes belles qui soutient les autres dans la vie et a créé des principes immortels, dont nous ne pouvons nous échapper sans déchoir. Celui de la parole d'honneur a rayonné à travers les siècles et marqué certains peuples d'une aureole sans tache. C'est pourquoi, Gilbert, vous êtes revenu quand à peine vous aviez touché le sol de la patrie, tant désirée. Sans revoir les vôtres, il a fallu refaire en arrière le chemin qui menait à la liberté et, pour la seconde fois, amantir le rêve entraînant de votre existence. Car vous n'étiez pas seul dans votre responsabilité, et des milliers d'êtres auraient baissé la tête, ne sachant comment vous excuser. C'est ainsi qu'il faut parfois souffrir pour la grandeur d'une idée et pour que rien ne s'en amoindrisse dans ceux qui, comme officiers et comme soldats, doivent le mieux la représenter. En face d'un sacrifice qui émeut profondément, laissez-moi, Gilbert, vous saluer en silence. J'aime mieux vous voir ainsi dans votre obscurité qu'avec le soupçon d'une parole violente, et nous sommes nombreux qui, vous aimant, préférerions l'oiseau aux ailes brisées, noble dans son malheur, à celui dont la gloire et dont l'héroïsme pourraient être ternis par une défaillance.

Echos de partout

CHEZ LES GRANDS BLESSÉS FRANÇAIS. Glanons à travers les incessants souvenirs d'une infirmière, M^{me} Delorme-Jules Simon, les belles et savoureuses réparties de quelques blessés : Vous souffrez, mon ami? Pas trop. Blessures à la tête, aux mains. Pas d'autres, j'espère? Partout!... 18 blessures, madame. L'infirmière manifeste sa compassion; il riposte avec un bon rire : Eh bien! tout ça ne serait pas la peine d'aller à la guerre si on n'était pas blessé! Un petit chasseur alpin a reçu en plein l'explosion d'un obus. On lui a retiré des éclats de toutes les parties du corps; une balle, pourtant, a été oubliée. On vient de la découvrir et, pour la lui extraire, on he pourra l'endormir. L'infirmière lui explique qu'il ne souffrira pas. Ce n'est pas la peine de me tranquilliser, dit-il, j'ai bien supporté qu'elle entre, je supporterai bien qu'elle sorte.

Un vitrier est examiné. Il a les pieds enflés. — Vous n'avez pas eu les pieds gelés? Lui demanda l'infirmière. Il se redressa : — Un chasseur n'a jamais les pieds gelés. Cet homme qui, avant la guerre, d'un seul effort, déshabillait entre ses doigts un jeu de cartes, pensait peut-être rarement à sa mère; il arrive à l'hôpital, il faut l'opérer; on ne peut le chloroformer, et l'infirmière le tient appuyé contre elle. Malgré toute sa force, la douleur lui arrache un cri : Maman! Maman! L'infirmière caresse son front, il se tait, et l'opération terminée, murmure : « Ça fait du bien; j'ai cru que c'était elle! »

MOT DE LA FIN

A la caserne : Le sergent. — Qu'est-ce que vous faites donc dans le civil pour ne pas seulement savoir vous servir d'un balai? Le réserviste. — Je suis avocat. Le sergent. — Ben, il doit être propre votre tribunal.

POINTES SÈCHES

On trouve autant de profit que de joie à être honnête, et tel qui a acquis de l'argent au prix de son honneur voudrait bien pouvoir racheter de l'honneur au prix de son argent.

Le meilleur moyen d'être revenu de bien des choses, c'est de n'y être jamais allé.

La colonnie est comme la fausse monnaie : bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise la font circuler.

Les fougueux célébrateurs de la nudité des vieilles civilisations athlétiques sont souvent des savants cagneux, au pauvre torse étroit enfoncé dans un gilet de flanelle.

Nécrologie

Karl Hempel. Le chimiste allemand, Dr Karl Hempel, vient de mourir à Wiesbaden. Il a légué sa fortune, s'élevant à un million et demi de marks, pour la création d'un fonds destiné au développement des sciences, de l'art et de certaines œuvres de bienfaisance.

Confédération

L'impôt de guerre

Aujourd'hui se réunit à Berne la commission du Conseil des Etats chargée d'examiner l'arrêté fédéral pour l'application de l'impôt de guerre. Cette commission se compose de MM. Isler, président, Ammann, Bochi, Brugger, Gabuzzi, Oehner, Pottavel, Python, Ruffy, Henri Scherer, Steiger, Thélin, Winger et Wirz.

La loi sur les forces hydrauliques

La commission du Conseil national chargée de l'examen de la loi sur les forces hydrauliques a siégé la semaine passée à Thuisis et à Saint-Moritz. Elle a visité les forces motrices de l'Albula, qui alimentent la ville de Zurich, et les forces de Brusio, dans la vallée de Poschiavo, qui passent pour les mieux comprises du genre.

La commission a mis la dernière main au projet de loi, qui sera discuté par le Conseil national dans sa prochaine session. Peu de changements ont été apportés au projet antérieur; les propositions d'amendements soit dans le sens centralisateur soit dans le sens fédéraliste ont été en général repoussées.

Achat de chevaux étrangers par la Confédération

Le premier transport de chevaux destinés aux besoins de nos agriculteurs, chevaux achetés par la Régie fédérale avec l'autorisation du département militaire suisse, vient d'être débarqué à Cotte, en France, et arrivera sous peu à Thoune. Ces chevaux seront vendus aux enchères publiques dans une dizaine de jours à Lausanne, Berne, Zurich et Saint-Gall. Les acquéreurs ne seront autorisés à les mettre en service (service de relève) qu'après un délai de 3 mois.

HISTORIENS SUISSES

Les historiens suisses, réunis à Genève, dimanche et hier, ont entendu la lecture d'intéressants travaux. M. le professeur Piguet, de Neuchâtel, a présenté une communication qui a obtenu un vif succès. Analysant un amusant factum de 1649 intitulé : Pas d'argent, pas de Suisse, M. Piguet a montré que cette formule a été imaginée par les Suisses eux-mêmes, et qu'elle n'a rien de désobligeant pour nous. Elle est, en effet, une réponse spirituelle aux promesses dilatoires de Mazarin aux Suisses et elle ne manque ni de justesse, ni de florid, ni d'honnêteté. A la séance générale d'hier matin, lundi, M. Meyer de Knonau, président de la société, a prononcé un beau discours d'ou-

verture dans lequel il a retracé la carrière scientifique de plusieurs historiens genevois. M. le professeur Francis De Crux a fait ensuite une communication sur : « La délivrance de Genève en 1536 et la conquête des Etats de Savoie », communication qui a obtenu un vif succès, ainsi que celle de M. le Dr Hans Nabholz, archiviste d'Etat de Zurich : Der centralistische Gedanke in der eidgenössischen Verfassung bis 1798.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'espionnage

L'enquête ouverte au sujet de l'affaire d'espionnage découverte à Genève et Lausanne continue. A la suite d'une perquisition, la police genevoise a arrêté et fait conduire à Berne une jeune femme nommée Marie N.

On tient actuellement les fils d'une vaste organisation d'espionnage allemand en Suisse. Chaque jour à peu près nous apprenons l'arrestation d'un nouvel espion. Et tandis que, au début, il ne s'agit que d'individus de nationalité étrangère, il s'agit maintenant très souvent de sujets suisses.

Ces Suisses sont embauchés par des agents étrangers, qui pratiquent chez nous leur vilaine besogne d'une manière systématique. La police a en effet découvert des organisations très étendues, dont l'unique but est précisément le recrutement d'espions en Suisse. La raison pour laquelle ces agents engagent de préférence des Suisses est claire : notre neutralité nous permet de visiter tous les Etats voisins.

Les agents commencent par engager les individus qui semblent faire leur affaire pour un travail bien innocent; il ne s'agit, soi-disant, que de recueillir des nouvelles pour des journaux et de leur fournir des renseignements sur le commerce, sur le trafic en général ou sur d'autres objets anodins. La personne que l'agent a recrutée — ces derniers temps on essaye surtout d'engager des jeunes filles — doit chercher une place, un emploi dans le pays qui lui est désigné; elle doit simplement ouvrir les yeux; — il n'y a pas de risque à faire cela, assure l'agent. Au surplus, une splendide rémunération est promise pour le travail. Ce n'est qu'au moment où le candidat, ébloui par les belles perspectives qu'il attendait, a accepté l'argent comptant, qui lui est donné pour ainsi dire à titre d'avance, que l'agent lui dit peu à peu la vérité et lui expose en détail ce qu'il aura à faire en pays étranger. Dans la règle, il reçoit la mission de faire rapport sur les transports de troupes dans certaines gares de transit importantes.

Peu de personnes, parmi celles qui acceptent, se rendent compte que, si accomplissant la mission qui leur a été confiée, elles s'exposent au terrible danger d'être condamnées à mort ou, au moins, à la prison pour de nombreuses années. Tentées par un gain facile, elles se laissent prendre sans réfléchir et sans songer qu'il y va de leur vie, de leur existence entière. Or, la probabilité d'être reconnues comme espions et d'être saisies par les autorités militaires est particulièrement grande pour elles, vu la surveillance étroite à laquelle sont portés soumis les étrangers en pays belligérants.

Il est du devoir de la presse de prévenir le public des agissements d'agents d'espionnage et de lui recommander de s'abstenir de toute participation, de quelque manière que ce soit, au service de renseignement de ces agents.

Genève et la zone

On sait qu'une décision de l'Administration française avait interdit dernièrement l'entrée à Genève des produits de la zone. Cette mesure, qui causa à Genève un mécontentement compréhensible, a été ensuite rapportée. Dans un spirituel article ayant pour sujet les abus de la bureaucratie, le Temps tire la morale de cette aventure.

Il justifie le mécontentement des Genevois et reproduit la leçon qu'un journal suisse a donnée à l'Administration douanière de la zone. Les réformés allemands en Suisse. On mande de Bâle que dix à douze mille Allemands de moins de quarante ans, habitant la Suisse et qui avaient été précédemment exemptés du service militaire pour inaptitudes physiques, sont partis pour l'Allemagne.

Le licenciement des troupes valaisannes

Les troupes valaisannes sont rentrées hier soir, lundi à Sion : l'état-major du régiment 6 et le bataillon 42 à 5 h. 18, l'état-major de la brigade 3 et le bataillon 11 à 6 h. 57, le bataillon 88 à 7 h. 28. Dans la nuit et ce matin a dû arriver l'artillerie de montagne.

Mobilisation

La mobilisation de la quatrième division est attendue pour le 6 octobre. Un accident d'auto militaire. Un accident d'auto s'est produit près de Malienfeld (Grisons). Une automobile

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'anniversaire du couronnement de Benoît XV

Rome, 7 septembre. Bien que l'anniversaire du couronnement du Pape ne soit pas officiellement cette année-ci, mais ait été renvoyé à cause de la guerre, les corps militaires du Vatican ont revêtu hier, lundi, leurs uniformes de gala.

Le pavillon pontifical fut hissé sur la porte de bronze de Saint-Pierre et sur les casernes.

La fanfare de la garde a exécuté un programme choisi. A l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, le Pape a nommé notamment M. Hirschbühl, major de la Garde Suisse, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, catégorie militaire.

SUISSE

La fermeture de la frontière autrichienne

Saint-Gall, 7 septembre. Une assemblée de représentants d'autorités et d'associations saint-galloises a adressé une requête au Conseil fédéral demandant qu'il fasse des démarches pour le rétablissement du trafic international entre Sankt-Margrethen et Brezgenz.

Mort d'une excursionniste

Genève, 7 septembre. Mlle Lefèvre, de Paris, qui avait été retrouvée blessée sur le glacier des Pelerins, au-dessus de Chamonix, a succombé à ses blessures à l'hôpital cantonal de Genève.

Sous l'avalanche

Kiental, 7 septembre. A propos de l'accident arrivé au berger Christian Zahler (voir sous : Les accidents de montagne), on annonce que le malheureux a trouvé la mort à la Giesenalp, entre Kiental et Kandersteg. Avec l'aide de son fils, Zahler voulait emmener ses moutons; mais le chemin était rendu difficile par une épaisse couche de neige fraîche. On n'espère plus retrouver le berger en vie. Une colonne de secours est néanmoins partie à sa recherche. Zahler était père de six enfants, dont plusieurs en bas âge.

Les vols de cuivre

Zurich, 7 septembre. Ces derniers temps, des vols d'objets de cuivre ont augmenté d'une manière particulière; c'est sans doute la conséquence de l'augmentation du prix de ce métal due aux besoins des pays belligérants. La police recommande à la population des précautions particulières pour empêcher les vols d'objets de cuivre.

La vendange en Valais

Sion, 7 septembre. Un groupe de propriétaires et marchands de vins de Sion et des environs, réunis en assemblée à Sion, hier mardi, ont fixé, après discussion, à 25 fr. le prix minimum de la « brantée » de fendant rendue au pressoir.

Calendrier

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

La Nativité de la Sainte Vierge

Ce qui fait la joie de cette fête pour le cœur du chrétien, c'est qu'elle nous rappelle le jour où parut la première fleur d'espérance sur la terre : La douce et sainte petite Marie était comme l'aurore de Jésus-Christ, la petite enfant de Nazareth annonçait le petit Enfant de Bethléem.

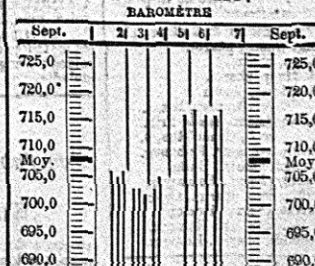
SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Echecs. — Séance de jeu des 8 h. du soir, au local, Café du Gothard. Tournoi de classement.

Chœur mixte de Saint-Jean. — Répétition générale ce soir, mardi, à 8 h., au local ordinaire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 7 septembre, BAROMÈTRE



TEMPERATURE C.

Sept.	1	2	3	4	5	6	7	Sept.
8 h. m.	13	13	12	11	14	8	8	h. m.
1 h. s.	16	16	15	14	12	11	11	h. s.
8 h. s.	14	14	11	11	15	15	15	h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale
Zurich, 7 septembre, midi.
Broux le matin. Un peu nuageux à beau. Vent faible.

FRIBOURG

Départ d'un jeune Missionnaire fribourgeois

Demain, mercredi, le jeune et courageux Missionnaire de l'ordre des Pères du Saint-Esprit, le R. P. Jean Bondallaz, quittera Fribourg pour se rendre à son poste d'apostolat, en Haute-Guinée française.

Tous ceux qui le connaissent ont pu apprécier ses hautes qualités intellectuelles et sa bonté. Tout en regrettant son départ, ils accueillent avec joie la nouvelle de la réalisation enfin prochaine d'un vœu qui lui tient depuis si longtemps à cœur; ils lui souhaitent un fécond ministère.

A l'heure où tant d'hommes font des sacrifices pour des causes humaines, celui que s'impose notre jeune Missionnaire pour la cause du Ciel n'en paraît pas moins beau, et mérite l'admiration de tous les compatriotes du R. P. Bondallaz.

A la mémoire de l'impératrice Elisabeth d'Autriche

La Société de Sainte-Elisabeth, de Genève, vient de faire placer, dans l'église de Notre-Dame de cette ville, un vitrail de haute valeur artistique, dédié à la mémoire de l'impératrice Elisabeth d'Autriche.

Pour la Pologne

La section suisse du comité général de secours pour les victimes de la guerre en Pologne (adresse à Fribourg: villa « Pensée ») remercie les personnes charitables du canton de Fribourg, dont les noms suivent, des dons généreux qu'elles lui ont fait directement parvenir :

- Mlle A. de Weck (produit de la tarte de Beau-Séjour) 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mlle Emilie Mérat, 5 fr.; M. et Mme Klein, 5 fr.; Souscription du Convict Albertinum, 97 fr. 50; Mlle la Directrice de la Villa Miséricorde, 5 fr.; M. le comte Raoul de Diesbach, 30 fr.; Mlle Monique de Girard, 40 fr.; Souscription collective par M. l'ingénieur Hans Maurer, 108 fr.; Mlle la Supérieure du Pensionnat de la Chassotte, 25 fr. 50; Souscription des élèves de la Chassotte, 74 fr. 50; M. Passat, 5 fr.; Anonyme de Saint-Jean, 5 fr.

Souscription recueillie par M. le docteur Raymond, 300 fr.; Souscription recueillie par Mme veuve F. Ayer-Demierre, à Romont, 10 fr.; M. le comte Eugène de Diesbach, 40 fr.; Anonyme d'Estavayer, 2 fr.; Anonyme, 1 fr.; Direction de l'école des filles du Château, près Romont, 16 fr. Souscription recueillie par Mlle L. Gremaud, à Estavayer et Cugy, 102 fr.; M. le conseiller national A. Cailler, Broc, 83 fr. 80; Peter, Callier, Kohler, chocolats suisses, S. A., Broc, 200 fr.; Personnel des usines Cailler, à Broc, 916 fr. 20.

Anonyme de Fribourg, 1000 fr. Total: 3051 fr. 50.

Société des concerts

Il ne faut pas s'étonner si déjà maintenant la Société des concerts se met au travail. Elle doit s'informer d'abord si tous ses anciens abonnés lui sont restés fidèles; beaucoup d'entre eux déjà, ont redonné leur carte d'abonnement, ce qui signifie qu'ils comptent suivre les concerts de cette prochaine saison. Ensuite, elle désire se faire des abonnés nouveaux, qui seront heureux de s'assurer pour un bas prix des auditions de première valeur. Des dames du comité, dont le dévouement est à toute épreuve, vont prochainement se mettre en campagne, car il faut que, dès maintenant, la Société des concerts puisse se rendre un compte plus ou moins exact du nombre des abonnés; nous serons bien que le public y répondra très abondamment, cela d'autant plus que la tentative faite il y a deux ans, a obtenu un succès sans précédent.

Les monnaies effacées

Des journaux disent que depuis quelque temps les caisses des administrations fédérales, agissant en vertu d'ordres supérieurs, redoublent de sévérité à l'égard des pièces étrangères effacées. Les guichets de l'administration des postes et de la Banque nationale notamment refuseraient les pièces belges et françaises ayant cours légal, mais légèrement usées.

La poste de Fribourg, où nous nous sommes renseignés, nous a déclaré que les ordres supérieurs en question ne concernaient que les pièces que l'on cherchait à écouler en masse, dans un but de spéculation. La poste ne refuse pas de changer une ou même plusieurs pièces usées, dès qu'il ne peut s'agir de spéculation.

La volière.

Ce soir mardi, à 8 h., au local de la Société ornithologique, Hôtel de l'Autriche, 1^{er} étage, aura lieu la mise aux enchères des oiseaux de la volière.

Joffre sur le front italien

Rome, 7 septembre. C'est dimanche matin que le général Joffre est arrivé au quartier général italien, accompagné par le général Porro. Il a assisté, devant Goritz, à une messe militaire célébrée par le Père Smeria. Il a visité ensuite Montefalcone, Cervignano et s'est rendu jusqu'aux avant-postes du rayon d'investissement de Goritz.

Le Giornale d'Italia consacre un important article à la visite du général Joffre sur le front italien.

Il dit que les Alliés sauront se remettre rapidement, comme les empires centraux après l'offensive franco-anglaise de l'automne 1914 et après les revers autrichiens du front oriental.

Par l'union des efforts, la coordination des opérations, l'aide réciproque, le concours de leurs divers moyens de lutte, ils feront en sorte que les Curies de la Quadruple Entente ne soient pas abattus par l'Horace austro-allemand.

Les assurances du généralissimo français

Milan, 7 septembre. De Paris au Corriere della Sera: Répondant à une adresse de la municipalité du Vesinet, près de Versailles, le général Joffre a déclaré qu'il était plus comblant que jamais en la victoire finale des Alliés.

Bulletin belge

Le Havre, 7 septembre. Communiqué belge: « Le 5 septembre, faible activité de l'artillerie ennemie. »

Navire anglais coulé

Londres, 7 septembre. Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Minoza a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Le torpillage d'un paquebot anglais

Londres, 7 septembre. Haas. — L'Herpian transportait 3545 sacs de lettres et journaux dont plusieurs à destination des Etats-Unis et quelques-uns provenant de pays neutres. Le nombre des manquants est de 13 passagers et de 7 marins.

Londres, 7 septembre.

On croit que plusieurs personnes ont péri dans le torpillage de l'Herpian. Le corps d'une jeune fille, passagère de première classe, a été recueilli. On ne connaît pas le chiffre exact des pertes qu'après l'arrivée du capitaine à Liverpool.

En Volhynie et en Galicie

V. V. — La marche des forces autrichiennes contre Rovno et Doubovo se poursuit de façon satisfaisante, bien qu'avec plus de lenteur, à travers une région en partie inondée.

Au sud, le long du Sereth, il y a une accalmie dans les combats. Au sud-est de Tarnopol, le village fortifié d'Ostrof a été enlevé aux Russes.

Bulletin russe

Pétrograd, 7 septembre.

Communiqué du grand état-major, le 6 septembre, à 9 h. 50 du soir: Sur le front Riga-Duinak et dans la direction de Duinak, rien d'essentiel.

Entre la Svienta et la Vilia et entre la Vilia et le Niemen (au nord et au sud de Viena), la situation reste la même.

Sur le Niemen moyen, dans la région des bourgades de Merez et de Peski (entre Viena et Grodno), les Allemands, au cours de la nuit du 5 septembre et le lendemain, firent des tentatives de développer leur offensive. Les combats continuèrent.

Du Niemen vers le sud, jusqu'au Pripiet, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris des tentatives d'offensive, dont plusieurs importantes, depuis le matin du 5 septembre, dans la région de Volkovisk, le long du chemin de fer venant de Siedlce et le long du chemin de fer conduisant à Pinsk.

Toutes ces tentatives furent entravées par nos troupes.

Sur le reste de ce front, on ne signale que des engagements d'arrière-garde.

Au sud de la Polesie (marais du Pripiet), l'ennemi continue à concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de Louzk, où la situation générale reste inchangée.

Notre attaque nocturne du 5 septembre près du village de Vorobine nous a permis de capturer 300 soldats et 8 officiers.

Sur le Sereth, on signale seulement dans la région de son confluent des tentatives d'offensive tant de notre côté que de celui de l'ennemi. Les tentatives de ce dernier n'ont eu aucun résultat appréciable.

Le 4 septembre, nous avons fait dans cette région 400 prisonniers et capturé 4 mitrailleuses.

Les concessions de la Serbie

Milan, 7 septembre. De Péetrograd au Corriere della Sera: Le ministre de Serbie à Péetrograd a reçu de Nisch une dépêche annonçant que les propositions de la Quadruple Entente relatives aux concessions à faire à la Bulgarie seraient considérées comme acceptables par le gouvernement serbe. Suivant ces propositions, la Serbie consentirait à céder à la Bulgarie tout le territoire macédonien situé à droite du Vardar.

La neutralité bulgare

Milan, 7 septembre. De Paris au Corriere della Sera: D'après une dépêche de Dédéagatch au Temps, la Bulgarie a pris diverses mesures à la suite des démarches de la Quadruple Entente pour amener la Serbie à faire des concessions. C'est ainsi que le gouvernement bulgare aurait décidé, à l'exemple de celui de Roumanie, d'interdire toute exportation en Turquie jusqu'à ce qu'une décision soit intervenue.

La Roumanie

Milan, 7 septembre. Le correspondant spécial du Secolo télégraphie de Bucarest: « L'occupation de la Bessarabie par la Roumanie est imminente. On déclare que la Bessarabie serait cédée à la Roumanie à condition que cette dernière conservât une neutralité bienveillante. »

Aux Dardanelles

Milan, 7 septembre. De Paris au Corriere della Sera: D'après une dépêche d'Athènes à l'Agence Fournier, les Anglais auraient réussi à débarquer d'importants renforts sur plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli. De récentes attaques auraient assuré aux assaillants d'importants avantages, en infligeant de lourdes pertes aux Turcs.

L'exportation de la houille

Paris, 7 septembre. Haas. — Dès le 9 septembre, l'exportation de la houille de France sera prohibée. Des exceptions pourront être autorisées, à des conditions déterminées, par le ministre des finances.

L'exportation du coton

Rome, 7 septembre. La Gazette officielle italienne publie un décret rabaissant le coton brut, ainsi que les fils et tissus de coton, parmi les marchandises considérées comme contrebande de guerre. Cette mesure équivaut à l'interdiction absolue d'exporter le coton d'Italie.

Un caporal de seize ans

Rome, 7 septembre. Le duc des Pouilles, fils aîné du duc d'Aoste, âgé de 16 ans, qui s'était enrôlé dans l'armée comme volontaire, vient d'être promu au grade de caporal.

Bruit d'assassinat

Karlsruhe, 7 septembre. Selon la Gazette de Francfort, des nouvelles officielles de Péetrograd annoncent que, jeudi dernier, le capitaine de la ville de Péetrograd aurait été assassiné.

Les Germano-Américains

Lenox (Massachusetts), 7 septembre. Sp. — Reuter. — M. Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis, a avoué qu'il avait donné à Archibald, correspondant de guerre américain, qui fut détenu dernièrement à Farnmouth, un fil étendu arrivant à bord du paquebot Rotterdam, une lettre adressée au baron Burian, dans laquelle il suggérait certaines mesures pour entraver la fabrication des munitions de l'Amérique pour les puissances de l'Entente. Afin d'expliquer à M. Lansing les conditions de cette lettre, M. Dumba a déclaré qu'il possédait le droit de proclamer la grève des ouvriers austro-hongrois travaillant l'acier dans les usines. L'ambassadeur ajouta qu'il y a quelques milliers d'Austro-Hongrois travaillant l'acier, dont le travail actuel constitue un crime contre leur patrie. Son devoir est de faire tout son possible pour les empêcher de commettre ce crime. Le meilleur moyen de faire ce devoir, c'est de créer dans le calme des grèves dans les usines où travaillent de tels ouvriers.

Aujourd'hui, plusieurs journaux de New-York attaquent M. Dumba et demandent qu'il renvoie ses passeports. Le New-York Times affirme que les autorités anglaises ont saisi la lettre de Dumba adressée au baron Burian, que portait Archibald, et qu'elles envoyèrent une copie de la photographie de cette lettre au département d'Etat américain, qui examinera l'affaire très sérieusement.

Le New-York Herald déclare que le capitaine Papen, attaché militaire allemand, est également compromis. On devra l'inviter à quitter l'Amérique en même temps que Dumba.

Le Sun écrit que, si la lettre portée par Archibald est authentique, elle révèle que des agents officiels d'une puissance amie fomentent des désordres et des troubles, dans des endroits nécessaires à la vie du pays et à la tranquillité intérieure des Etats-Unis.

dessous de Campler (Grisons), et s'est fracturé le crâne. Quand on l'a retiré de la rivière, il avait succombé.

LETTRE DE GENÈVE

M. Charbonnet quitte le gouvernement

Genève, 6 septembre. M. Victor Charbonnet, conseiller d'Etat proposé au Département des Travaux publics, n'a pas attendu le renouvellement du pouvoir exécutif qui aura lieu en novembre prochain pour renoncer aux fonctions qu'il quitte après douze années consécutives de bons et loyaux services.

Comme la Liberté l'a annoncé, il échange le fauteuil de magistrat contre le poste d'ingénieur chargé de l'hygiène des constructions.

Dans notre canton, le suffrage universel est capricieux. Jadis, enfant chéri de la faveur populaire, M. Charbonnet goûte actuellement les fruits amers de l'ingratitude. Il est à la fois victime de son attitude active lors du vote de la convention du Gothard, dont il fut rapporteur au Conseil national, et de certains travers de son caractère franc, loyal, mais tout d'une pièce.

Capable, consciencieux, travailleur, d'une probité absolue, désintéressé, économiste des deniers publics, il se montrait souvent cassant dans ses rapports avec les personnes qui s'adressaient à son dicastère. Il ne possédait point l'art de refuser amablement ce qu'il ne pouvait accorder; il disait franchement, voire même brutalement les choses, telles qu'il les pensait. Quand il avait une idée et qu'il l'estimait juste, il la défendait mordicus, avec une ténacité indomptable. Son Département, qu'il gérait avec autorité et compétence, a été le tombeau de plusieurs de nos conseillers d'Etat; M. Gavard, M. Romieux, M. Richard, qui l'ont successivement dirigé, y ont laissé leur popularité. Chacun réclame des routes particulièrement entretenues, mais, dès qu'on présente la carte à payer, c'est un tolle général.

Un politique souple et sentant couvrir le vent, sachant que l'opinion presque unanime de ses commettants considérait, à tort ou à raison, la convention du Gothard comme une diminution de notre indépendance, aurait fait machine en arrière et aurait décliné l'honneur de rapporter en faveur de la loi. Loyal et convaincu, notre conseiller national s'acquitta de son mandat et paya de son siège à Berne sa fidélité à ses convictions.

A ce titre, il mérite notre estime et notre respect. Il a le beau rôle, mais, en démocratie, le peuple n'admet pas qu'un élu pense et agisse autrement qu'il le veut; et le peuple a le dernier mot.

Pour nous, indépendants, M. Charbonnet a toujours fait preuve d'un esprit de large tolérance. Il compte parmi nous de précieuses amitiés.

A l'instar de la république athénienne, notre canton pratique une profonde ingratitude à l'égard de ses meilleurs magistrats. Ils sacrifient leur temps, leurs goûts particuliers, leurs intérêts professionnels, leur repos et leur vie de famille à leur pays et celui-ci ne leur en sait aucun gré. C'est profondément triste et regrettable, mais c'est ainsi.

Le fameux referendum contre le quai des Eaux-Vives a porté le dernier coup à la popularité déjà ébranlée de M. Charbonnet.

En acceptant les fonctions d'ingénieur hygiéniste du service d'Hygiène, M. Charbonnet fera profiter ses concitoyens de sa grande expérience et continuera ainsi à rendre de réels services à la collectivité.

Pour éviter une élection complémentaire, sa démission effective de membre du gouvernement n'interviendra que dans une quinzaine de jours.

TRIBUNAUX

Le procès du Crédit Ticinois

Hier matin, lundi, ont continué à Bellinzona les débats du procès du Crédit Ticinois. La séance a été occupée par la suite de l'interrogatoire de Respini, membre du conseil d'administration.

Dans la séance d'hier après midi, M. Ciseri, qui fut directeur du Crédit de 1903 à 1906, a été entendu.

Les accidents alpestres

Une chute au Nafanon

Deux jeunes gens de Sion: M. Pierre Dénizaz, étudiant en médecine, et M. Berto Grasso ont été victimes d'un accident, sur les pentes glacées du Nafanon, à la frontière des cantons du Valais et du Tessin.

M. Dénizaz a une fracture du péroné; M. Grasso s'est brisée une jambe. Ils ont été transportés, le premier à Sion, le second à Airolo.

Emportés par les avalanches

Dimanche, deux jeunes Valaisannes de Drône (Savièse), de 16 et 18 ans, qui gardaient un troupeau de génisses sur un plateau du Châtelet, ont été atteintes par une avalanche en traversant un sentier. Leurs cadavres, qui ont été retrouvés, ont été ramené hier, lundi, à Savièse.

Le berger Christen Zahler, de Sohar-nachthal, près de Reichenbach (Oberland neuchâtel), a été emporté par une avalanche. Malgré les recherches entreprises, on n'a encore aucun indice sur l'endroit où le cadavre a été entraîné; on le garde que peu d'espoir de le retrouver.

militaire se rendait de Ragatz à Maïenfeld. A un tournant, le conducteur ne fut plus maître de sa voiture qui monta sur le trottoir, culbuta et se renversa sur le chauffeur. Le malheureux a eu deux côtes brisées et le crâne fracturé. Il a été transporté à l'hôpital de Coire. Son état est grave.

Un soldat tué par une mine

Un soldat d'un bataillon de carabiniers a été atteint par un coup de mine, au cours de travaux exécutés dans le Jura par les sapeurs du génie. Le malheureux a été tué.

La confection des nouveaux uniformes

La ville de Lausanne, pour donner du travail à nombre de personnes que la guerre a privées de leur gagne-pain, a eu l'idée de créer des ateliers de confection d'uniformes militaires. Ouverts le 18 mai, ces ateliers n'occupaient au début que 17 ouvrières et quatre ouvriers; actuellement ils comptent 29 ouvrières et 18 ouvriers.

Les ouvrières débutent avec un salaire de 2 fr. 50; au pièces, elles peuvent se faire des journées de six francs. Quant aux hommes, leur gain journalier est de 5 fr. au minimum.

L'entreprise étant entièrement organisée et dirigée par la commune de Lausanne, c'est avec cette dernière que traite la Confédération; 8000 tunique ont été commandées; elles devront être livrées d'ici à fin mars 1916.

Pour occuper un plus grand nombre d'ouvriers encore durant l'hiver prochain, la commune a demandé à la Confédération de pouvoir confectionner aussi des pantalons militaires.

A Genève, des ateliers de confections militaires fonctionnent aussi sous le contrôle du Conseil d'Etat, du conseil administratif et de la commission centrale des sans-travail. Une soixantaine d'ouvrières travaillent actuellement à la confection des nouveaux pantalons de l'armée.

CANTONS

TESSIN

Prières pour la paix.

On nous écrit de Lugano: Sur l'initiative de la section luganaise de l'Union populaire catholique a eu lieu, aujourd'hui, dimanche, un pèlerinage de la contrée à N.-D. de Morbio-Inferiore (près de Balerna), pour solliciter l'intercession puissante de la Sainte Vierge en faveur du retour de la paix.

La messe en plein air, devant le sanctuaire, dont la masse des fidèles couvrait tous les alentours, fut célébrée par l'excellent curé de Torricella, don Charles Soldati, président de l'Union populaire luganaise. De fort beaux chants furent exécutés par les chœurs des garçons et des filles de Morbio. M. le curé Noseda et M. le chanoine Vanoni ont prononcé des allocutions.

Mgr Peri Morosini, qui séjourne en ce moment à Balerna, avec Mgr Sanz de Samper, major d'ome de Sa Sainteté, a pris part à cette belle manifestation de foi.

Pour la conservation de nos églises.

On nous écrit de Lugano: Ces jours-ci, M. le professeur Albert Naf, président de commission la fédérale pour la conservation des monuments historiques, s'est rendu à Riva San-Vitale dans le but d'examiner les travaux de restauration commencés à l'antique église de la Sainte-Croix, qui, jusqu'à ces derniers temps, fut fort négligée. Le résultat du voyage de M. Naf sera la détermination du montant de la subvention qui a été demandée à la Confédération.

M. Naf a fait une visite à Mgr Peri-Morosini, qui porte un grand intérêt au maintien des trésors artistiques des églises tessinoises.

A l'occasion des travaux de restauration exécutés dans la majestueuse église paroissiale de Bellinzona, M. le professeur Louis Brentani a fait la découverte que l'architecte de ce magnifique édifice religieux ne fut rien moins que l'auteur des plans de la cathédrale de Coire, Thomas Rodari, de Maroggia, l'un des plus purs gloires artistiques de notre canton.

VALAIS

La chasse.

La chasse s'est ouverte, cette année-ci, à la date accoutumée, le 7 septembre; les premières journées paraissent avoir été fructueuses.

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB

Yves descendit les deux marches de son modeste perron et s'avança dans une allée pour gagner le bord de la terrasse.

Soudain, il recula; cachée derrière un massif de grosseilliers, une jeune fille ramassait des fraises. Hippios avait couru vers elle. En apercevant le promeneur, il revint sur ses pas en aboyant.

La jeune fille surprise se redressa vivement et, d'un geste instinctif, rejeta en arrière des deux longues mottes châtain doré qui, lorsqu'elle se baissait, balayaient le sol.

Le jeune officier s'était découvert, plus confus encore que l'inconnue.

— Mademoiselle, pardonnez-moi... Si j'avais su, je ne me serais pas permis de venir ici. Je suis le nouveau locataire du pavillon, M. Yann Armor...

Déjà, la jeune fille s'était ressaisie: — Pourquoi vous excuser, Monsieur, demandait-elle avec un sourire. Du moment que vous habitez le château, aussi bien que ma mère et moi, vous avez la jouissance de la terrasse.

Il l'examinait discrètement. Etait-ce le cadre, l'heure, ce vieux château romantique, cette terrasse qui sentait les roses,

le buis, les fruits mûrs? Il semblait que Mlle Aliette de Chanteloube n'eût rien perdu des grâces de petite fée dont, jadis, dans son journal, Christian avait parlé.

Elle était de moyenne taille; ses yeux d'un bleu profond paraissaient encore plus bleus à cause des cils très sombres. Nulle recherche dans la mise: une robe de toile blanche tout unie qu'aurait un tablier de batiste dont la couleur azurée était comme un rappel des yeux. Aucun bijou, si ce n'est un crucifix, suspendu à une chaîne d'argent.

— Je crois que ma cueillette touche à sa fin, remarqua la jeune fille en caressant doucement la tête du chien. Il faut beaucoup chercher pour composer une assiette, mais c'est le dessert favori de ma mère.

— Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous aider... La besogne ira plus vite.

Déjà accroupi, il écartait doucement les feuilles.

D'abord, ils ne se dirent rien. Ce fut Aliette qui, la première, rompit le silence.

— Monsieur Armor, commença-t-elle, il paraît que vous êtes célibataire.

— On le prétend, Mademoiselle, mais moi je n'en sais rien.

— C'est notre curé, M. l'abbé Lacombe, qui m'a dit. L'autre jour, Martinou m'avait prié de lui communiquer votre lettre et de lui demander ce qu'il pensait de votre proposition. Tout de suite,

M. le curé m'a répondu: « Il faut l'accepter. M. Yann Armor a écrit un livre admirable: la montée du Calvaire. »

— Je l'ai écrit, c'est vrai! Est-il admirable? — C'est autre chose!

— Pourquoi le lire?

— Certainement, Mademoiselle, et si Madame votre mère veut bien me le permettre, je me ferai un plaisir de le lui offrir.

— Oh! Quel bonheur! J'aime tant la lecture... Et souvent, j'en suis privée... Heureusement, M. le curé ne m'oublie pas! c'est mon fournisseur attitré.

— Vous êtes pourtant loin de l'église, ici.

— Oui, les matins de verglas, j'en sais quelque chose lorsqu'il faut aller à la messe.

— Quoi? vous traversez le pont tout de même?

— Je mets des snow-boots ou des chaussons! Rien ne m'arrête!... Mais pour ma mère, qui est presque toujours malade, il n'est pas toujours facile de monter là-haut, même le dimanche...

Elle poussa un soupir, comme si elle venait d'effleurer un gros sujet d'inquiétude.

— Je serais heureux de présenter mes devoirs à Mme de Chanteloube, déclara Yves toujours assis sur ses talons. Pourrait-elle me recevoir aujourd'hui?

— Je ne le crois pas, Monsieur. Elle a la migraine et, dans ce cas-là, elle reste dans l'obscurité sans parler à personne. Quelquefois même on est obligé de

renvoyer Hippios qui est trop bryuant!... Mais demain, peut-être ira-t-elle mieux...

— L'entente la jeune fille s'était relevée.

— Maman est toujours ainsi depuis la mort de mon frère, murmura-t-elle. Elle n'a pas pu s'en consoler.

— Martinou m'a raconté ce matin la terrible histoire...

— Toute notre existence en a été assombrie. Pour moi, en particulier, c'eût été si différent d'avoir un frère aimé sur qui j'aurais pu m'appuyer... Et puis il se serait marié sans doute... J'aurais eu une sœur... des neveux...

— A son tour, Yves redressait sa haute taille.

— Comme vous avez travaillé! s'écria la jeune fille qui, évidemment, ne voulait pas s'attendrir. A présent, maman et moi, nous aurions trop de fraises!... Vous allez me permettre de partager la cueillette avec vous.

Il la laissa faire, se plaisant à suivre les mouvements précis des jolis doigts.

— Grâce à vous, dit-il, je vais avoir un dessert parfumé à l'odeur des bois...

— Les aimez-vous, nos bois?

— Je ne le sais pas encore, mais je crois que je les aimerai. En cette saison, ils sont vraiment attirants. Il ne doit pas en être de même, l'hiver, quand la neige recouvre vos cotéaux...

— Oui, il faut être du pays pour s'y plaire.

— D'autant mieux, qu'ailleurs vous ne devez voir personne.

Aliette secoua la tête, une nuance de

mélancolie dans ses prunelles perveche.

— Que ce soit l'été ou l'hiver, soupirait-elle, Chanteloube ne reçoit guère de visiteurs.

— Cependant, vous avez des voisins et aussi des hôtes de passage, par exemple, ces Parisiens, les Clarinvaux.

— Quoi? vous êtes déjà tellement au courant des choses du pays?...

— Comme vous voyez.

— Les Clarinvaux venaient ici autrefois, avant notre grand malheur. Depuis, ils n'y ont pas remis les pieds, si ce n'est pour faire visiter les ruines à des amis. Maman les trouve mal élevés, et je crois qu'elle a raison?

— Mais les Savignac?

— Je rencontre Mlle Gabrielle à l'église, et aussi quelquefois chez les malades, mais jamais elle ne monte à Chanteloube, et jamais elle ne m'a invitée à venir aux Forges... Ainsi donc, vous le voyez, en dehors de M. le curé et de notre docteur qui est le maire du pays, nous ne recevons personne. Pourtant, je ne m'ennuie pas... L'habitude, vous savez!... Je travaille, je lis, je peins... Mon institutrice, Mlle Sabine, était une aquariste distinguée. Elle m'a donné de bonnes leçons dont j'essaie de me souvenir!... Et puis, j'écris aussi à cette chère Mlle Sabine qui, depuis trois ans, nous a quittées pour se retirer auprès d'une sœur à Bordeaux... Cela fait du bien d'avoir quelqu'un à qui l'on peut tout dire ce que l'on a dans le cœur et

dans la tête. Peignez-vous aussi, Monsieur?...

— Oui, Mademoiselle, quelquefois!... Je barbouille du papier de toutes les manières.

— Vous êtes trop modeste... Vous nous montrerez ce que vous faites... Peut-être cela distraira-t-il maman. Je voudrais qu'elle s'intéressât à quelque chose et je ne puis y parvenir. Toujours, je le sens bien, elle songe à mon pauvre frère et cette idée fixe la mine... Souvent, j'ai regretté que ce ne fût pas à moi que fût arrivé l'accident. On m'aurait pleuré quelque temps, puis on se serait consolé... tandis que mon frère était l'unique héritier du nom... Sa mort a été une perte irréparable.

(A suivre.)

Publications nouvelles

A. C. S. Revue sportive. Journal officiel de l'Automobile-Club suisse. Imprimerie Alben Kündig, Genève. Numéro d'août 1915: Anniversaire de la motorisation et du 1^{er} août. — Le numérotage des routes. — Zur Lage des schweizerischen Automobilverkehrs. — Le procès de la vaine en bois. — Eine schweizer Automobilmaschine. — Essai d'une voiture. — Der neuen Amerikaner Modell 1915. — Notes commerce automobile en 1914. — Der Kraftwagen im gegenwärtigen Kriege.

La LIBERTÉ rend compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui sont adressés.

D' OBERSON de retour Une personne

de toute confiance, âgée de 37 ans, connaissant les deux langues et le service, demande une place de servante de cure. S'adresser sous H 3490 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3195

Usine électrique centrale, Suisse romande, demande second MÉCANICIEN

possédant connaissances dynamo et machines à vapeur. Salaire minimum de 2500 fr. Entrée dans l' courant en septembre. Adresser offres avec certificats et références, sous chiffres H 32109 C, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., La Chaux-de-Fonds. 3180

COMMERCANTS! MAÎTRES D'ÉTAT!

Comptable expérimenté, sténodactylographe, se chargerait, durant ses heures de liberté, de tous travaux d'écritures et de correspondance. S'adresser sous H 3448 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3143

Apprenti coiffeur

est demandé chez M. J. P. Göttsli, Banque Cantonale, Fribourg. 3136

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites de la Sarine vendra, à tout prix, mercredi 8 septembre, à 10 h. du matin, au rez-de-chaussée de la maison N° 4 (au haut de la Haute neuve), à Fribourg: 2 fauteuils, 1 console, 3 glaces, 7 tableaux, 1 bureau, 1 étagère, 17 volumes Brockhaus, 1 divan, 4 buffets, 1 table à ouvrage.

VEUILLEZ ne pas oublier

de vous approvisionner du Savon Bergmann au Lait de Lis

Marque: 2 mineurs

préparé depuis 30 ans pour sa paréité douce, indispensable pour un vrai teint de jeunesse et contre les imprudés de la peau. A 80 centimes. L. Bourgnecht & Gottrau, ph. J.-Aug.-Onyph, pharmac. M. Lapp, pharmac. G. M. Muay, pharmac. R. Walleret, pharmac. Veuve Mayer-Breider, bazar. Henri Nordmann, pharmac. Frib. A. Klein, coiff., Grand'Rue, 9. P. Zurkinden, coiff., Fribourg. A. Strehel, pharmac., Bulle. G. Bulet, pharmac., Estavayer. Edm. Martini, pharmac., Oron. D. Curat, pharmac., Romont. Léon Rohardy, ph., Romont. H. Schmidt, pharmac., Romont.

Bandages herniaires

Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour. Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoie sur commande. Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payerne.

VIENT DE PARAÎTRE NOUVEAUX BRÉVIAIRES de la Maison MAME, à Tours

Dernière édition 1915, 4 vol. in-18, chagrin, 1^{er} choix, reliure molle, noire, coins ronds, tranche dorée, 54 fr. Le même, tranche rouge sous or, 57 fr.

Bréviaire in-46, reliure molle, chagrin noir, coins ronds, tranche dorée, 35 fr. Le même, chagrin 1^{er} choix, 43 fr.

Custode chagrin, avec patte, genre portefeuille, pour bréviaire in-18, 5 fr. 50.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas, et Avenue de Pérolles, Fribourg

CHAUFFE-BAINS électrique-automatique

donnant de l'eau chaude à profusion jusqu'à 90° pour 30 à 40 centimes par jour. Supprime tout danger et entretien.

GETAZ & ROMANG Articles sanitaires VEVEY

demande place dans bonne famille. Excellents certificats à disposition. S'adresser sous H 3516 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 3212

TECHNICUM, Ecole des Arts et Métiers FRIBOURG

1. Ecole technique pour électromécaniciens techniciens, du bâtiment, géomètres du registre foncier suisse. Ecole pour maîtres de dessin. 2. Ecoles-ateliers d'apprentissage pour mécaniciens, menuisiers, peintres-décorateurs, brodeuses et dentellières. COURS DE PERFECTIONNEMENT pour ouvriers du bâtiment, charpentiers, maçons, tailleurs de pierre. Ouverture: 4 octobre 1915. — Pour renseignements, s'adresser à la Direction. Joindre timbre pour la réponse.

BAINS DE BONN

Station des chemins de fer Guin, près Fribourg. Ouverts du 15 mai à fin octobre

Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone. Sources sulfureuses très alcalines-carbonatées, très radioactives.

Analyse faite par les Drs Kovalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.

Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorrhoides; l'engorgement du foie, les affections nerveuses; les maladies des femmes, etc. H 1935 F 1747-575

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Malgrange à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longuement expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. Préserve efficacement contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. Elgenmann, Chaston & Co, Nég. ; Lapp, Bourgnecht & Gottrau, A. Onyph, Essoiva, Walleret, Mity et Schmidt, Pharmaciens; Guidi-Richard; Fr. Guidi, rue des Chanoines; Sociétés de Consommation, rue des Alpes; Ayer, rue de la Préfecture; Misy, rue de Lausanne et Beauregard. Bulle, pharmac. acien, à Estavayer-le-Lac; Strehel, pharmac. à Bulle; Hobeley, pharmac. à Romont; D. Curat, pharmac. économie, à Romont; Jambé, pharmac. à Obél-Saint-Denis; Grosjean, pharmac. à Echallens; Keelers & Gorin, droguerie de la Croix-Or, Genève; pharmacie de l'Orangerie, Neuchâtel.

BANDAGISTE Seul spécialiste du canton de Fribourg R. DUFÉY

38, Place de la Gare, 38 FRIBOURG

Bandages et ceintures en tous genres. Bas et bandes pour varices. Instruments pour cliniques. Articles sanitaires. Instruments de chirurgie. Installations techniques, etc.

Location de pèse-bébés et de voitures pour malades

SALON POUR ESSAIS. — PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES MÉDECINS Téléphone N° 350 — Man spricht Deutsch — English spoken —

BULLE D' GOUMAZ absent

Très bonne cuisinière demande place dans bonne famille. Excellents certificats à disposition. S'adresser sous H 3516 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 3212

Attention!

Jeune homme très bien demandé à louer jolie chambre meublée, dans quartier agréable. — Offres sous P. M., poste restante, Fribourg. 3211

JEUNE FILLE

sachant bien coudre demande place chez bonne tailleur ou comme femme de chambre dans famille. S'adresser sous H 3513 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 3209

Grand choix d'Alliances

en or, depuis 10 à 50 fr. Gravure gratuite Achat d'or et d'argent vieux bijoux, dentiers, etc. au plus haut prix.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

Ovide MACHEREL Fribourg, 79, rue de Lausanne

A LOUER

aux Daillettes, pour 1^{er} octobre, un joli appartement de 4 chambres, cuisine, confort moderne, jardin. — S'adresser sous chiffres H 3438 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg.

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer N'acceptez 7 pas des contrefaçons C. Oppliger, Berne

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, à tout prix, mercredi 8 septembre, à 3 h. de l'après-midi, au N° 18, à Beauregard: 1 canapé, 2 glaces, 1 petit bureau. 3197

Mises publiques

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, à tout prix, mercredi 8 septembre, à 4 h. de l'après-midi, à la salle des ventes (Maison judiciaire), à Fribourg: 1 piano, 1 table ovale, 2 toilettes, 1 armoire double, 1 petite table à pieds tournés, 1 petite table à ouvrage, 6 chaises rembourrées. 3200

Salon de coiffure

Frédéric COTTIER, Payerne

ON A PERDU un chien brun

pattes devant blanches, depuis la voie ferrée à La Chassotte. Prière de le ramener, contre récompense: rue de Lausanne, 31. H 3514 F 3210

BON CAFÉ

à louer à Charmey, pour le 1^{er} octobre. S'adresser à Aug. Hepp, Ouchy-Lausanne. 3208

A louer, dans le district de la Singine, un

DOMAINE

de 33 poses. Maison d'habitation, grange avec pont, 2 écuries, fontaine, à l'abri. Conduite à purin. S'adresser sous H 3518 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3214

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, à tout prix, mercredi 8 septembre, à 3 h. de l'après-midi, au N° 7, route de Barmigny: 1 chiffonnière, 1 glace, 2 malles. 3198

A LOUER

quartier du Bourg, jolie chambre non meublée. Lumière électrique. S'adresser sous H 3537 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 3230

Bons chiens courants

A VENDRE S'adresser à Henri Week, rue Geiler, 16. 3219

TORF-TOURBE

per Fribourg (par char), 24 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2893-875 J. H. PFEIFER, Gain

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages.

BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour de courrier. 624-183 H. Mettler, Hirsau N, 328 Fabrique spéciale de rideaux brodés

Grand choix d'Alliances

en or, depuis 10 à 50 fr. Gravure gratuite Achat d'or et d'argent vieux bijoux, dentiers, etc. au plus haut prix.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

Ovide MACHEREL Fribourg, 79, rue de Lausanne

A LOUER

aux Daillettes, pour 1^{er} octobre, un joli appartement de 4 chambres, cuisine, confort moderne, jardin. — S'adresser sous chiffres H 3438 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg.

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer N'acceptez 7 pas des contrefaçons C. Oppliger, Berne

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, à tout prix, mercredi 8 septembre, à 3 h. de l'après-midi, au N° 18, à Beauregard: 1 canapé, 2 glaces, 1 petit bureau. 3197

Mises publiques

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, à tout prix, mercredi 8 septembre, à 4 h. de l'après-midi, à la salle des ventes (Maison judiciaire), à Fribourg: 1 piano, 1 table ovale, 2 toilettes, 1 armoire double, 1 petite table à pieds tournés, 1 petite table à ouvrage, 6 chaises rembourrées. 3200

Salon de coiffure

Frédéric COTTIER, Payerne

ON A PERDU un chien brun

pattes devant blanches, depuis la voie ferrée à La Chassotte. Prière de le ramener, contre récompense: rue de Lausanne, 31. H 3514 F 3210

BON CAFÉ

à louer à Charmey, pour le 1^{er} octobre. S'adresser à Aug. Hepp, Ouchy-Lausanne. 3208

A louer, dans le district de la Singine, un

DOMAINE

de 33 poses. Maison d'habitation, grange avec pont, 2 écuries, fontaine, à l'abri. Conduite à purin. S'adresser sous H 3518 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3214

VIENT DE PARAÎTRE :

L'innombrable Mêlée

Terres meurtries - Alsace-Lorraine - Belgique - Pologne POÈMES D'ACTUALITÉ par Léon PILLONEL, instituteur

Prix: 50 cent.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE SUISSE

130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles Fribourg

Institut SARINIA

Préparation rapide aux baccalauréats, maturité fédérale, postes télégraphiques, douanes. Enseignement de langues. Les nouveaux cours commencent le 4 octobre. H 3530 F 3213 Adresse et inscriptions: D^r H. Barone, rue du Temple, 15.

Caisse d'Épargne et de Prêts DE FARVAGNY

Fondée en 1889 Nous continuons à recevoir des dépôts d'argent en carnet d'épargne à 4 1/2 % l'an. (Impôt cantonal à notre charge). Carnets et poches gratuits.

NOUS DEMANDONS une demoiselle

parfaitement au courant de tous les travaux de bureau et qui sache bien correspondre en français et en allemand. Adresser offres avec références et prétentions Maison S. KROPP, Fribourg. H 148 F 3217

Vente de montagnes

Le soussigné, tuteur de M. Edouard Dupré, à Villarvolard, en vertu d'autorisation de la justice de paix du 5^{ème} cercle de la Gruyère, offre à vendre, en mises publiques, jeudi 8 septembre, à 2 heures du jour, dans une salle particulière du Café Gruyérien, à Bulle, les trois belles et bonnes montagnes que son pupille possède au territoire de Villarvolard: Le Pessot, la Granta et Blin dessous, aux conditions qui seront lues avant les mises. Ces montagnes, avantageusement situées et bien boisées, fournissent un estivage de 30 vaches au moins. Une partie des bois est exploitable et les chalets sont en très bon état. Pour voir les montagnes, s'adresser au tuteur. 3215

ŒUVRE DU TRAVAIL

Grand'Rue, 5, FRIBOURG Lingerie pour femmes et enfants. Articles pour œuvres de bienfaisance. Chemises pour hommes et garçons. CHAUSSETTES Tableaux en tous genres, pour dames, fillettes et enfants, tabliers-blouses, linge et tabliers de cuisine. RACCOMMODAGE

Un achat fait à l'Œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assistance la meilleure et la plus moralisatrice. H 2011 F 1889-515

Les Paillettes d'or